

Dorothy Parker, la mort en sursis

Par François Forestier, *Nouvel Obs*, 23 octobre 2014

Alcoolique impénitente, suicidaire chronique, Dorothy Parker distilla venin et bons mots à Hollywood sans y faire vraiment d'éclats. De toutes les luttes politiques importantes, elle finit blacklistée avec pour seuls titres de gloire les deux oscars remportés par "Une étoile est née", de William Wellman.



Dorothy Parker tricote. Elle finit, au point de riz, un pull qu'elle ne portera jamais, et qu'elle jettera dans la poubelle du studio. Cet été 1942, Hitchcock prépare une scène de "Lifeboat" dans laquelle les rescapés d'un naufrage démasquent un nazi caché dans leur canot de fortune. La star, Tallulah Bankhead, est assise sur un banc, en jupe, genoux écartés, et tout le monde peut constater qu'elle ne porte pas de culotte. Les techniciens trébuchent sur les câbles, les électros n'en croient pas leurs yeux, le metteur en scène enrage, le spectacle est gratuit. Dorothy Parker, elle, jette un coup d'œil sur l'origine du monde, puis reprend son tricot : *"Côté sexe, faites ce que vous voulez, dit-elle. Mais n'effrayez pas les chevaux."*

Voilà tout son legs : des bons mots. Acides, virulents, parfois inspirés par l'alcool, souvent barbelés, ils vont rester dans la mémoire commune. C'est Dorothy Parker qui dit de Katharine Hepburn : *"Elle parcourt tout l'alphabet des expressions humaines, de A jusqu'à B."* C'est elle qui suggère à Cecil B. DeMille d'ajouter des zèbres, dans "le Roi des rois", *"à la place des « Zébreux »*. C'est encore elle qui décrit la duchesse de Windsor : *"Cette femme parle 18 langues et ne sait dire « non » dans aucune."* Méchante Dorothy Parker, égarée dans cet Hollywood qu'elle méprise, allant jusqu'à traiter la MGM, qui l'emploie à prix d'or, de *"Metro-Goldwyn-Merde"*. Quand Sam Goldwyn, le big boss, apprend le peu d'estime dont il jouit, il suggère qu'on remplace Miss Parker par ce Viennois, ce type, là, vous savez... Freud, Sigmund Freud. Lui, il écrirait des bons dialogues ! Hélas, le Viennois n'est pas libre (il est mort, mais ce n'est pas une excuse), et Dorothy Parker demeure dans l'écurie MGM, avec... 155 autres auteurs, dont Dos Passos, Dalton Trumbo, Dashiell Hammett. Elle se remet à tricoter. Jadis, elle a écrit des nouvelles, publié des poèmes, signé des articles. Elle a été une célébrité, à New York. A Hollywood, elle s'enlise. Elle boit. Un point à l'endroit, un point à l'envers...

L'autre Rothschild

Elle est née en 1893 dans le New Jersey, autant dire la cambrousse. Son nom, Dorothy Rothschild, ne signifie rien : aucun rapport avec les autres Rothschild, les vrais, les riches. Son grand-père a fui la vieille Europe et ses pogroms et a fondé une entreprise de *schmattes*, que son fils a bonifiée en société de prêt-à-porter. La petite Dorothy ne se sent aucune sympathie pour ce travail-là. Dès qu'elle peut, à 16 ans, elle fuit à Manhattan, et se met à écrire. Ses poèmes sont très vite appréciés. Ses articles, drôles et acérés, sont publiés par les magazines les plus huppés. Elle est haute comme un tabouret, porte des chapeaux assez moches, elle est pétillante, malgré une terrible mélancolie qui l'habite. Après un verre de champagne, elle est amusante. Après deux, elle est hilarante. A la demi-bouteille, elle fait rire tout le bar. Quand la bouteille est vide, elle tente de se suicider. C'est récurrent : toute sa vie, elle essaiera de mourir en se tailladant les veines, en buvant du cirage liquide, en avalant des somnifères, voire en se pendant avec ses bas. A chaque fois, elle s'en sort, et se remet en faisant des jeux dans les journaux. *"Un optimiste, dit-elle, c'est quelqu'un qui commence ses mots croisés à l'encre."* Elle les commence à la machine à écrire, sans perdre son pessimisme foncier. Puis se remet à sortir.

Les années 1920 passent ainsi, dans un tourbillon de spectacles, de cocktails, de stars. Dorothy Rothschild se marie avec un quelconque monsieur Parker, dont elle gardera le nom, et se fait adopter par le cercle le plus chic de New York : l'Algonquin Round Table. C'est une réunion informelle des meilleures plumes de l'époque, dans les salons de l'hôtel Algonquin : Robert Bechley, satiriste magnifique, qui vit dans le bordel de Polly Adler, au coin de la rue ; Alexander Woollcott, critique dramatique d'une rare cruauté, mais d'une parfaite lucidité ("*Tout ce que j'aime est immoral, illégal ou grossissant*") ; Charles MacArthur, dragueur impénitent et auteur de "Spéciale Première", pièce à succès ; Franklin Pierce Adams, journaliste respecté et prolifique ("*L'erreur est humaine ; le pardon, vachement rare*"). Il y a là, aussi, Harpo Marx, George S. Kaufman (scénariste d'"Une nuit à l'opéra"), Heywood Broun, journaliste sportif, et Tallulah Bankhead (sans culotte). Tout le monde se moque de tout le monde. Calvin Coolidge, le président des États-Unis au regard bovin, n'est pas épargné. Quand il meurt, Dorothy Parker demande, à la cantonade : "*On s'en est aperçu comment ?*"

Yorkshires, bichons et Jack Daniels

Les années passent, le roman que Dorothy Parker rêve d'écrire ne voit pas le jour, l'argent se dissout dans la grande crise, Dorothy Parker part à Hollywood. La prohibition se termine, le cinéma muet meurt, on demande des dialoguistes et du whisky. Dorothy Parker, elle, a besoin d'un homme et d'un compte en banque. Elle saute dans le train, arrive en Californie, et remarque que les voyageurs séduisants s'occupent des bagages des filles blondes, et qu'elle, la petite brune, est en rade. Elle dit : "*Les hommes préfèrent les blondes, bon titre.*" Hélas, c'est déjà pris. Elle se rabat sur les chiens, et en achète des meutes entières. Des yorkshires, des pinschers, des carlins, ils la suivent partout, se perdent, et signent leur passage en pissant dans les couloirs. Un soir que Dorothy Parker rentre, elle marche dans une virgule de bichon, et s'exclame : "*Je piétine mon scénario !*"

En 1929, elle a fait un premier passage à Hollywood : elle devait rédiger des répliques pour des films d'une bêtise à faire peur. Dans "le Roi des rois", péplum biblique, elle fait dire à Barabbas : "*Ainsi soit-il, pour sûr.*" Pour "Dynamite", drame terrible sur une question de vie ou de mort, elle suggère de titrer "Dynamite, I Love You". Quand on lui demande de s'intéresser à "Remodeling Her Husband" (Rééduquer son mari), elle assure que "*la bigamie, c'est avoir un mari en trop. La monogamie, c'est la même chose*". Elle est remerciée. Quatre ans plus tard, la voici de retour, avec un époux : Alan Campbell est un garçon charmant, acteur peu demandé, un tantinet alcoolique aussi, mais d'une constante bonne humeur. Il a onze ans de moins que Dorothy Parker. Elle se vante de faire la grande roue avec lui. Leur premier scénario porte un titre qui leur va bien : "Jeux de mains". Le deuxième aussi : "La lune est notre foyer". Le troisième est prophétique : "Lady Be Careful" (Madame, attention !). Ils s'installent au Garden of Alla, ensemble de bungalows pourris où tout le monde se retrouve pour picoler ou forniquer. Charles Laughton, qui prépare "Quasimodo", se baigne dans la piscine avec sa bosse. Tallulah Bankhead déclare que "*faire une fellation à un homme, ça m'étrangle. Brouter une fille, ça m'étouffe. Du coup, je lis des histoires d'amour.*" Elle est nue, dans une chaise longue. Humphrey Bogart, totalement bourré, "arrange" sa costumière contre un mur. La propriétaire du lieu, l'actrice Alla Nazimova (d'où The Garden of Alla, pas "Allah", mais personne ne s'en soucie), est fière de la piscine en forme de mer Noire, et surveille Scott Fitzgerald, qui a tendance à s'endormir partout. Ben, le garçon-concierge-valet-fixeur, est au courant de tout. Quand Dorothy Parker lui demande d'aller acheter une bouteille de whisky, il répond : "*Il vous en reste une, madame. Dans le tiroir de vos dessous.*" Souvent, il voit Alan Campbell qui ramène Miss Parker en brouette.

Le triomphe d'"Une étoile est née"

Le couple se décompose. Dorothy Parker accuse son mari d'être "*pédé comme un bouc*", mais ne peut se passer de lui. Ils reçoivent Scott Fitzgerald - qui meurt en sortant de chez eux. Ils dînent avec Nathanael West - qui se tue en voiture le lendemain. Dorothy Parker met la tête dans le four à gaz, et en ressort pour lire "le Capital". "*Le marxisme au bord de la piscine, il n'y a que ça de vrai*", dit-elle. Moyennant quoi, elle fonde la Ligue antinazie, contribue à l'effort de guerre des républicains espagnols, croise le chemin d'Otto Katz, célèbre espion du Komintern (le modèle du mari d'Ingrid Bergman dans "Casablanca"), participe aux réunions du Parti communiste et, sous des dehors futiles, s'engage dans toutes les luttes politiques importantes. Elle fait partie des privilégiés, pourtant : avec son mari, elle est payée 2 000 dollars par semaine (soit 40 000 dollars d'aujourd'hui), et travaille à la chaîne sur des films sans intérêt : "Madame poursuit monsieur", avec Miriam Hopkins, "Madame et son cow-boy", avec Gary Cooper, "Amants", avec Jeanette MacDonald. En 1937, cependant, on lui confie un scénario qui a déjà été ravaudé par 16 auteurs différents. Avec son mari, elle le remet d'équerre : c'est "Une étoile est née", avec Janet Gaynor et Fredric March. Le film sera nommé pour sept oscars. Il en obtiendra deux : "Meilleure histoire" et "Images Technicolor". C'est le triomphe pour le couple Parker. Il sera de courte durée.

Après, retour à l'usine. Plus jamais Dorothy Parker n'écrira quelque chose d'intéressant. Quelques scènes pour "la Vipère", avec Bette Davis, ou pour "Cinquième Colonne", d'Hitchcock. La guerre s'achève, la Liste noire commence. Les époux Campbell sont accusés d'avoir glissé des messages "rouges" dans un film dont l'action se passe au XVIII^e siècle. Goldwyn : *"Vous avez collé du marxisme là-dedans."* Dorothy Parker : *"Pas possible. Marx n'était pas né."* Goldwyn : *"Ah oui, vous avez raison."* L'argent se fait rare : *"Ici, c'est comme de la glace qui vous fond entre les doigts."* La politique est devenue un poison : J. Edgar Hoover, le boss du FBI, un dingue certifié, catalogue Dorothy Parker "PAF" ("Premature Anti-Fascist"), et les portes se ferment. En 1947, elle divorce. Elle a grossi, elle est devenue laide, elle a les yeux gonflés et le foie délabré. Elle signe encore l'adaptation d'une pièce d'Oscar Wilde, "l'Éventail de Lady Windermere", et c'est fini, professionnellement. Côté cœur, elle est tellement en manque d'Alan Campbell qu'elle le réépouse en 1950. Tous les amis du Garden of Alla rappellent : Humphrey Bogart, Miriam Hopkins, Fredric March, Harpo Marx, Errol Flynn. Lequel dit : *"Il y a là des gens qui ne se sont pas vus depuis des années !"* Dorothy Parker réplique : *"Y compris le marié et la mariée !"*

Déprime et crottes de chien

Les Campbell repartent à New York. Dorothy Parker essaie d'écrire des pièces, des scénarios, des livres, mais la magie s'est dissipée. En 1962, elle enterre son mari, mort empoisonné par l'alcool. Une amie la console : *"Que puis-je faire pour vous ? - Trouvez-moi un autre mari. - Vous savez que ce n'est pas le moment, Dorothy. - Ah ? Alors, dans ce cas, ce sera un sandwich au jambon. Sans moutarde."* La suite est amère : oubliée, déchuée, Dorothy Parker sombre dans une quasi-misère. Les anciens amis sont morts. Tallulah Bankhead, qui s'est désormais définie comme une "ambisextre", attrape une grippe dont elle ne se remet pas. Elle trépassa en disant : *"Codéine... bourbon."* Dorothy Parker marine dans l'amertume et les crottes de chiens. Les bons mots ? *"Débiles"*, dit-elle. L'Algonquin ? *"Un ramassis de pochards."* Ses anciens poèmes ? *"Démodés."* Ses nouvelles ? *"Du vent à côté de Hemingway ou de Faulkner."* Ses scénarios ? *"Ils ne valent pas le papier sur lequel ils sont écrits."* Elle balaie tout, et habite un capharnaüm. Aux journalistes qui la questionnent, elle résume : *"Je voulais être jolie. J'ai été spirituelle. Terrible erreur."*

Dorothy Parker ne tricote plus, n'écrit plus, ne sort plus, ne se suicide plus. La mort la cueille en 1967, à 73 ans. Faute d'avoir eu des enfants ou une famille (son dernier oncle a eu la mauvaise idée de s'embarquer sur le Titanic en 1912), elle lègue ses aiguilles à tricoter et les droits de ses livres à Martin Luther King. La cérémonie funéraire rassemble quelques vagues amis, dont Lillian Hellman, l'ex-fiancée de Dashiell Hammett, qui est désignée pour être l'exécutrice testamentaire. C'est une femme méchante et aigre : elle peste de ne rien recevoir. Dorothy Parker est incinérée. Ses cendres vont rester vingt et un ans dans le tiroir du notaire.